

# Canada

## Quand les Vikings découvraient l'Amérique

*Cet été, le Canada célèbre une découverte archéologique majeure : il y a cinquante ans, l'exhumation des ruines de l'Anse aux Meadows, à la pointe septentrionale de Terre-Neuve, apportait la preuve que, cinq siècles avant Christophe Colomb, les Vikings s'étaient établis sur le continent américain.*

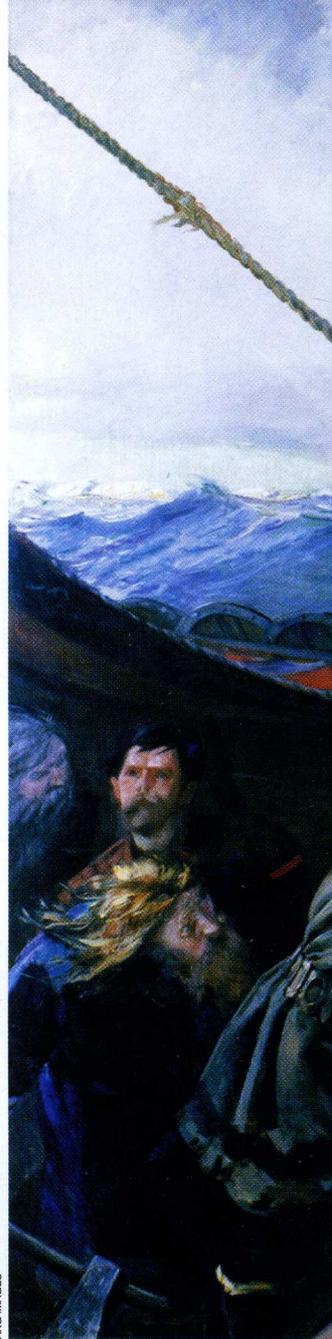
PAR BRUNO RACOUCHOT

**A**L'APPROCHE DE L'AN MIL, LE MONDE NORDIQUE se voit agité de soubresauts. Assoifés d'espace et de liberté, de nombreux guerriers vikings partent à l'aventure, loin des côtes scandinaves. Dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, ils ont colonisé l'Islande. De là, un aventurier en rupture de ban, Erik le Rouge est parti encore plus à l'ouest s'établir au Groenland pour y fonder deux établissements de quelques milliers de personnes. C'est en cherchant à rejoindre ces comptoirs qu'en l'an 985 ou 986, le capitaine Bjarni, parti de Norvège à bord d'un navire de commerce, voit soudain jaillir du brouillard un paysage d'immenses forêts, en lieu et place des collines nues du Groen-

land ! Il vient de découvrir Terre-Neuve et le Labrador. Le bois est un bien précieux pour ces marins qui s'empressent de le charger et de repartir vers des terres connues raconter leur trouvaille. Une épopée commence alors.

Plusieurs voyages vont ainsi être organisés entre 999 et 1010. Les fils d'Erik le Rouge sont les premiers à s'illustrer dans ces entreprises audacieuses. En compagnie d'une trentaine d'hommes, Leif Erikson réitère l'exploit de Bjarni, parcourt la région, et fonde un premier poste à l'Anse aux Meadows, tout au nord de Terre-Neuve, qui prend le nom de Cabanes de Leif. Aux alentours, le saumon abonde, le bois est disponible en quantité illimitée. Leif repart l'été suivant au Groenland avec un plein chargement de bois de construction, et de raisins séchés ou transformés en vin. D'où le nom de Vínland qu'il donne aux terres découvertes.

Son récit et les preuves de sa réussite encouragent de nouvelles tentatives. Plusieurs de ses frères lui succèdent. Thorvald occupe le site créé par Leif.



AKG IMAGES



L'exploration des lieux et l'exploitation des ressources ne sont cependant pas sans danger. Thorvald trouve la mort au cours d'un combat qui oppose les Vikings aux indigènes, qu'ils nomment « Skraelingar » (les Canadiens disent « Skraelings »), terme péjoratif assimilant l'adversaire à un gnome. Un autre frère de Leif doit également renoncer à s'implanter face à l'hostilité des autochtones. Guerriers d'exception, les Vikings ne peuvent rien, cependant, contre le nombre de leurs assaillants. Devant ce constat, un commerçant islandais proche d'Erik le Rouge, Thorfinn Karlsefni, organise une solide expédition de plusieurs navires et cent trente-cinq hommes.

Quinze femmes accompagnent, cette fois, les guerriers. Cet embryon de colonisation sera malheureusement sans lendemain. Après quelques années, les Vikings doivent, en effet, se replier sous la pression des indigènes. De vieux textes islandais du Moyen Âge prouvent néanmoins que d'autres expéditions eurent lieu jusqu'au Labrador, probablement pour se procurer du bois afin de construire ou réparer des navires de charge, les fameux knörrs.

**Les exploits de Leif Erikson** Dit Leif l'Heureux, ce fils aîné d'Erik le Rouge fonda, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, deux établissements au Groenland, avant d'établir un poste à l'Anse aux Meadows, au nord de Terre-Neuve, d'où partirent, ensuite, plusieurs expéditions de reconnaissance vers le Vínland (littéralement « terre de la vigne »), plus au sud, vraisemblablement la région délimitée par les rives et les îles de l'embouchure du Saint-Laurent. (Ci-dessus : *Leif Erikson découvre l'Amérique*, du Norvégien Christian Krohg – 1893, huile sur toile, collection particulière).

Si elle ne constitue pas la destination finale de ces expéditions, l'Anse aux Meadows (51° 36' 30" de latitude nord et 55° 32' 30" de longitude ouest) est, en revanche, idéale pour faire escale et rayonner ensuite vers les riches terres du Vínland. Du promontoire surplombant le camp, on aperçoit le fleuve Saint-Laurent se jeter furieusement dans l'océan Atlantique via le détroit de Belle-Isle. Sur l'autre rive, on peut voir par temps clair se dessiner la côte du Labrador, distante

de vingt-quatre kilomètres. Nichée dans une crique accueillante, l'Anse aux Meadows est indéniablement un camp de base d'exception aux yeux de ces solides explorateurs.

Mais la nature n'en a cure et les Vikings partis, elle reprit rapidement ses droits. Au point de faire disparaître toute trace de cette première tentative de colonisation de l'Amérique du Nord. A tout jamais ? Non, car en 1960, dix siècles après Leif, un autre personnage exceptionnel, Helge Ingstad, à la fois penseur et homme d'action, allait les mettre au jour. Ancien gouverneur du Spitzberg, Ingstad est un explorateur passionné de l'Arctique canadien.

**A**DOPTANT la même technique que Heinrich Schliemann, qui avait relu méticuleusement *l'Iliade* pour localiser les ruines de Troie, lui et son épouse, Anne Stine, également archéologue, se fient aux indications topographiques des sagas scandinaves. Ils commencent par explorer méthodiquement Rhode Island, le Massachusetts, la Nouvelle-Ecosse, puis Terre-Neuve. Interrogeant sans relâche les rares habitants rencontrés, ils finissent par découvrir des ruines, suivant les quelques indications d'un pêcheur. La configuration du site correspond très exactement à la description des sagas. Et l'analyse des courants corrobore parfaitement la relation faite dans les anciens textes

**Vikings face aux Indiens** (lithographie en couleurs du XIX<sup>e</sup> siècle). Après une tentative embryonnaire de colonisation, les Vikings durent se replier du Vinland sous la pression des peuples autochtones, qu'ils désignaient sous le nom de « Skraelingar » (les Canadiens disent « Skraelings »), un terme péjoratif signifiant « gnomes ».



en effet, on ne retrouve ni cimetière ni lieu de culte. L'absence de traces d'activité rurale prouve, en outre, que les occupants n'ont pratiqué là ni l'élevage ni l'agriculture. En revanche, tout est organisé pour travailler méthodiquement le fer et le bois. Les fouilles révèlent l'existence d'une forge, la toute première d'Amérique, prudemment située à l'écart des habitations pour éviter tout risque d'incendie. On estime qu'une centaine de personnes a pu hiverner à l'Anse aux Meadows.

L'environnement a peu changé en dix siècles. La végétation est à peu près la même qu'au temps des Vikings, et le climat à peine plus froid. L'architecture est typique des constructions scandinaves de l'an mil, avec des foyers longs et étroits au centre des demeures, servant tout à la fois pour la cuisine, le chauffage et l'éclairage. Des outils, des bijoux, du matériel pour coudre, des clous, des rivets en fer utilisés pour la construction des bateaux sont retrouvés sur le site. Copeaux et sciure de bois témoignent également de la présence de charpentiers. D'ailleurs, des bâtiments sont spécifiquement dédiés à la réparation des embarcations.

L'Anse aux Meadows a donc constitué une base permettant aux explorateurs de passer l'hiver à l'abri tout en réparant leurs bateaux, avant de repartir vers le Groenland et l'Islande. Ou peut-être même de pousser plus avant leurs explorations du continent américain, de ce fameux « Vinland » dont l'Anse aux Meadows est la « porte septentrionale », ainsi que le souligne l'archéologue Birgitta Linderot Wallace, auteur d'*Expansion scandinave en Amérique du Nord*. Une exploration qui, au final, aura échoué. Si ce n'est que, depuis 1964, le Congrès américain autorise, chaque 9 octobre, la célébration très officielle par le président des Etats-Unis du « Leif Erikson Day »...

nordiques. L'Anse aux Meadows renaît soudain au monde.

Plusieurs campagnes de fouilles, associant savants scandinaves et nord-américains et soutenues par la puissante agence Parcs Canada, ne tardent pas à livrer les indices matériels d'une implantation européenne dans le Nouveau Monde vieille de presque un millénaire. En 1978, l'importance de la découverte conduit l'Unesco à inscrire le site en tête de sa liste du patrimoine mondial. Très vite, les chercheurs comprennent qu'il s'agit là d'une base logistique, non d'une colonie de peuplement. En

## Une architecture typique des constructions scandinaves de l'an mil



SOURCES/AGF IMAGES

**L'Anse aux Meadows** Poste fondé à la fin du x<sup>e</sup> siècle au nord de Terre-Neuve, redécouvert en 1960 par l'explorateur norvégien Helge Ingstad et son épouse, l'archéologue Anne Stine Ingstad, il s'agit du plus ancien établissement européen connu d'Amérique du Nord. Inscrit en 1978 en tête de la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco, le site a été transformé, en 1985, en musée de plein air (ici, une ferme islandaise du x<sup>e</sup> siècle reconstruite à l'identique d'après les substructures d'un bâtiment du même type mis au jour par les fouilles).

Pour en savoir plus

**Le site de Parcs Canada** [www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca) (rubrique Anse aux Meadows très bien faite, avec un historique complet et beaucoup d'informations pratiques, notamment sur le musée, où l'on peut obtenir un film de présentation et des visites guidées en français).

**Le tourisme à Terre-Neuve**

[www.newfoundlandlabrador.com/fr](http://www.newfoundlandlabrador.com/fr) (Traveller's Guide, un guide réactualisé chaque année, détaillé et très utile, est disponible sur simple demande).

**Le site de l'Unesco** consacré à l'Anse aux Meadows : <http://whc.unesco.org/fr/list/4>

**Les liaisons aériennes** pour Terre-Neuve : [www.aircanada.com](http://www.aircanada.com)

**Les ferrys** pour Terre-Neuve : [www.marine-atlantic.ca](http://www.marine-atlantic.ca)

#### INFORMATIONS PRATIQUES

■ La visite de l'Anse aux Meadows est l'occasion de découvrir Terre-Neuve et l'Est canadien. Des liaisons aériennes intérieures relient le continent à plusieurs villes de Terre-Neuve, dont Saint-Anthony, proche de l'Anse aux Meadows. Une autre option consiste à louer une voiture à Montréal ou Québec, de gagner le Nouveau-Brunswick, puis la Nouvelle-Ecosse, et de prendre un ferry à North Sydney, dans le Cap-Breton (pays des Acadiens), pour débarquer à Port-aux-Basques, au sud de Terre-Neuve. En longeant la côte occidentale de l'île, à travers des paysages aussi somptueux que sauvages, on accède, après Deer Lake, au Sentier des Vikings, qui conduit à l'Anse aux Meadows. L'offre hôtelière étant assez restreinte, il est préférable de réserver.

## VINLAND

### Des vignes au Canada ?

Quand Leif Erikson découvre l'Amérique, il la baptise du nom de Vinland, le « pays du vin » (ou « de la vigne »). Les spécialistes estiment que le Vinland ne saurait être assimilé à Terre-Neuve, où l'on ne trouve pas de vigne. Ils le situent plutôt au sud ou au sud-ouest de la grande île canadienne. Certains historiens penchent plus précisément pour les îles et les rives méridionales du Saint-Laurent. De fait, dans leurs carnets de bord, cinq siècles plus tard, les explorateurs français ne cessent de s'extasier sur les vignes sauvages, chargées de grappes juteuses, qui abondent. Jacques Cartier écrit ainsi

en 1535 : « Nous trouvâmes à voir des deux côtés du fleuve les plus belles et les meilleures terres qu'il soit possible de voir, pleines des beaux arbres du monde, et tant de vignes chargées de raisins le long dudit fleuve qu'il semble qu'elles y aient été plantées de main d'homme plutôt qu'autrement. »

Les sources littéraires confirmant ces découvertes ne manquent pas. Outre les sagas scandinaves évoquant la « terre du vin », le chroniqueur allemand Adam de Brême, évoque, en 1075, « une île appelée Winland parce que des vignes sauvages y poussent, qui donnent un excellent vin », comme l'a relaté François-Xavier Dillmann, dans *les Vikings découvrent l'Amérique* (la Nouvelle Revue d'Histoire, n° 5, mars-avril 2003).